



Une Église qui n'est pas missionnaire est démissionnaire

Simple jeu de mot ? Assurément pas. Il s'agit plutôt d'un mot en jeu ou, si nous le voulons, d'un enjeu capital pour l'avenir de l'Église. De nos jours en effet, la mission doit être au cœur des plans pastoraux de nos diocèses.

Cette mission est l'envoi de tous vers tous. Saint Luc est le seul évangéliste à rapporter, en plus de la mission des 12 apôtres, l'envoi des 72 disciples. Selon les exégètes, le chiffre 72 rappelle le passage de Genèse 10, 2-32, où sont cités tous les peuples de la terre connus à l'époque. La portée universaliste de cet épisode est évidente. Jésus envoie donc en mission tous les disciples (les apôtres et les autres), en leur donnant des consignes bien précises pour l'annonce du Royaume. L'évangélisation est l'œuvre de toute l'Église aussi bien des prêtres, des religieux et religieuses que des laïcs, des jeunes, des enfants...

Sur ce point, il est important de rappeler avec conviction qu'un chrétien qui n'est pas missionnaire est démissionnaire, car c'est à la capacité de communiquer la foi que se mesure la maturité de l'adhésion au Christ.

La mission est une œuvre divine à travers la médiation humaine. C'est précisément parce que la mission est une œuvre divine que, devant la pénurie d'ouvriers, Jésus demande d'abord de prier le maître de la moisson. C'est lui qui appelle et envoie ; c'est également lui qui soutient par des faits

prodigieux l'action des prédicateurs, comme le rappelle opportunément saint Luc « Les 72 disciples revinrent tout joyeux. Ils racontaient : Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom » (Lc 10, 17). Parce qu'elle est convaincue de l'importance de la prière pour l'œuvre évangélisatrice, l'Église a proclamé « patronne des missions » sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'humble carmélite qui, sans jamais quitter son couvent, a continuellement soutenu par sa vie de prière et d'amour l'œuvre des missionnaires.

La mission se fait par attraction et non par imposition. Dans les consignes qu'il donne aux 72 disciples avant de les envoyer en mission, Jésus trace le profil du missionnaire : pauvre, pacifique, désintéressé, courageux et surtout confiant en celui qui l'envoie. S'il recommande vivement aux envoyés de ne rien prendre pour la route, de se considérer comme des agneaux au milieu des loups et de se faire tout à tous, c'est parce qu'il veut que leur comportement soit leur première prédication. En les voyant vivre l'amour mutuel et annoncer le Règne de Dieu sans calculs, les destinataires de leur message pourront croire plus facilement à l'authenticité de leur annonce. Sur ce point, nous devrions nous demander si nous ne sommes pas parfois les premiers obstacles à notre propre prédication.

La mission concerne l'esprit, le cœur et le corps. Ces trois dimensions de l'évangélisation sont inséparables. En effet, après avoir demandé aux disciples d'annoncer la venue du Règne de Dieu, Jésus leur donne également le mandat de guérir les malades et de libérer les esprits mauvais. Voilà pourquoi l'évangélisation ne doit pas se réduire à l'enseignement d'une doctrine mais plutôt amener les uns et les autres à faire l'expérience bouleversante de la présence de Dieu dans leur vie. Disons-le sans détour : tout missionnaire doit être « communicateur de la parole et de l'amour de Dieu ».

Puissent les fraternités missionnaires nous aider à redécouvrir la mission qui est la nôtre au sein de l'Église, afin que nous soyons des témoins de l'Amour de Dieu au milieu de nos frères et sœurs. Amen

Père Jean-Didier Sohotodé

homélie du 13ème dimanche du temps ordinaire de l'année C (Luc 9, 51-62)